

JOB : Un exemple pour nous

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, 18 octobre 2020

Intro : Certains parmi nous ont récemment dû passer ou passent encore actuellement par des moments de difficultés, de souffrances et ce dans différents domaines (deuil, maladie, chômage, etc.). Et toutes et tous, nous sommes en train de vivre une situation très particulière, inédite, avec ce coronavirus qui se prolonge, entraînant donc cette crise sanitaire, et économique, et sociale, mais aussi environnementale et même sociétale, et cette incertitude quant à l'avenir, nos projets, bref notre vie...

< Pour aujourd'hui et les 2 prochaines semaines, je vous propose de méditer un peu le livre de la Bible qui occupe une place particulière dans ce domaine de la souffrance, je veux parler de **JOB**. Bien sûr, contenant 42 chapitres, nous n'allons pas les analyser tous dans le détail, mais en dégager les enseignements principaux et voir ce qu'on peut en retenir pour notre vie. >

Le thème général du livre de Job est bien la souffrance, l'épreuve ! → Et la vie de Job est là pour nous montrer comment essayer de pouvoir l'affronter, cette souffrance.

Aujourd'hui, je vous propose de voir le début de cette histoire de Job, en prenant l'exemple sur Job, dans ses attitudes, son comportement et ses réactions.

< Lire Job 1 :1-5. Prière >.

I. - INTEGRITE ET DROITURE, SERVITEUR DE DIEU

D'emblée, écartons l'idée de dire que Job ait été exempt de toute faute, car à part Jésus-Christ, aucun homme ne l'est. D'ailleurs, au moment où il défend avec le plus de vigueur son innocence, Job reconnaît qu'un homme ne saurait être juste, que s'il voulait discuter avec Dieu, il ne pourrait donner une seule réponse sur mille, et qu'il dépend de la grâce du Juge divin (*Job 9 :2,3,15*).

Etre intègre (1, v.1b), c'est donc quoi ? (...) Etre intègre, ce n'est pas être parfait, mais être un caractère entier, le contraire d'un cœur partagé (cf. *Os.10 :2*), avoir une attitude complètement soumise à Dieu.

Quant à la **droiture**, c'est davantage que la sincérité. On peut être sincère et complètement faux, dans l'erreur... La droiture, c'est l'art de s'engager au moment voulu dans la bonne direction, sur la voie droite, celle de la volonté divine.

Et tout ceci est corroboré par une attitude de soumission au Seigneur : 'il craignait Dieu', qui veut dire non pas la peur servile qui redoute un châtement et porterait le croyant à se cacher devant la face de Dieu (cf. Adam dans le jardin d'Eden après avoir péché, *Gen.3 :8-10*), mais la crainte de Dieu, c.-à-d. un sentiment de respect dans la foi et l'amour. On peut traduire par 'fidèle à Dieu' (cf. Bfc). Et quand on dit qu'**il s'écartait du mal**', ce n'est que la confirmation de la crainte de Dieu ; 'Nul ne peut servir deux maîtres' (*Mt.6 :24*) : si on s'attache au Seigneur, alors on veut réprouver le mal ... en principe !

Tout à l'heure, je vous ai dit qu'il était un exemple pour nous. L'est-il ? Je veux dire : → **'Est-ce que vous êtes - comme lui - intègres et droits ? Est-ce que vous 'craignez Dieu' en vous 'écartant du mal' ?** N'y a-t-il pas parfois des chrétiens fourbes, tordus, voire même malhonnêtes et souvent hypocrites ? (...) → Mais réfléchissons-y un instant : n'y a-t-il pas souvent de la façade dans nos paroles ou même nos actions ? On veut paraître, 'faire croire que', on fait des compliments alors que l'on pense tout le contraire, ou alors on rouspète sur tel agissement de quelqu'un d'autre alors qu'en fait, on trouve que c'est très bien mais on est simplement jaloux que nous n'ayons pas eu l'idée avant. L'honnêteté

et la droiture ne sont pas des vertus uniquement chrétiennes, et heureusement, mais ce qui est un comble, c'est que des chrétiens ne les pratiquent pas et soient fourbes !...

Quant à la crainte de Dieu, c'est donc le respect profond pour lui, sa personne, son Nom, la crainte de pécher contre lui et de le décevoir ou l'attrister, c'est la révérence profonde pour ce qu'il est et représente et signifie. Avons-nous cette crainte de Dieu, ce profond respect pour lui ? Si oui, alors on s'écartera du mal. Et l'inverse est vrai aussi : si on cherche et pratique le mal au lieu de s'en écarter, alors on prouve que l'on n'a aucun respect pour Dieu, que l'on s'en fiche de ses commandements et de sa volonté ...

Puis on nous parle de sa famille, à Job (il avait 7 fils et 3 filles, des chiffres symboliques de perfection), de sa richesse (il possédait mille fois plus de brebis (7000) et de chameaux (3000), et 500 paires de bœufs et ânesses), bref, c'était un homme comblé ! **Il 'était le plus important de tous les nomades de l'est'** (v.3b), donc vraiment 'quelqu'un', une sommité dans l'Orient antique. Et apparemment, la vie de cette famille était exemplaire, unie, heureuse : pensez donc : les frères s'invitaient régulièrement (peut-être pour des anniversaires), et leurs sœurs (sans doute non mariées) étaient toujours de la partie (v.4).

Et c'est au v.5 que l'on voit pour la première fois manifestée très pratiquement, dans le quotidien de la vie, ce qui était dit sur Job au v.2, à savoir son intégrité, sa droiture, sa crainte de Dieu et son désir de s'écarter du mal : (lire v.5). C'est lui, le père, qui envoyait chercher ses enfants, donc il s'en souciait. Il les sanctifiait, nous dit le texte, à cause des fautes qu'ils auraient pu commettre ; on ne sait pas comment il le faisait, sans doute dans une cérémonie de purification, en tout cas avec des sacrifices (un holocauste, qui est l'offrande la plus coûteuse, car la victime était entièrement consumée) ; **'Job disait : peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur'** (v.5). Notez sa conscience si aiguë, en pensant que ses enfants avaient peut-être offensé Dieu dans leur cœur, donc peut-être même pas consciemment ; donc il n'est pas nécessaire de penser qu'ils avaient péché en mangeant ou buvant trop, comme lors d'orgies, par ex, mais même dans leur for intérieur. Job se rendait compte que le jugement de Dieu ne s'applique pas seulement aux actes et aux paroles, mais aux intentions secrètes et que c'est jusque dans ce domaine intime qu'il convient d'être sanctifié. Alors, sans pousser à l'extrême cette notion de péché intérieur et avoir toujours peur d'avoir offensé Dieu en en faisant presque une obstination, je pense qu'il est bon de demander pardon à Dieu aussi pour les péchés dont nous ne nous sommes peut-être pas rendus compte. → Ne vous est-il jamais arrivé d'avoir blessé quelqu'un sans que vous vous en soyez aperçus, soit par des paroles dites en l'air ou une attitude distante ou froide, alors que vous pensiez tout simplement à autre chose en rencontrant cette personne ou que vous étiez en souci pour quelque chose ? (...) Pécher par omission : c'est pour cela que Job a demandé pardon ... pas pour lui-même, mais pour ses fils ! Cela montre aussi sa responsabilité et responsabilisation en tant que père de famille, ainsi que son altruisme.

Et Dieu a un qualificatif très élogieux pour Job : **'mon serviteur Job, il n'y a personne comme lui sur la terre'** (v.8). Peu de personnages dans la Bible sont dénommés ainsi ; il y a Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Josué, David, certains prophètes, et finalement le Serviteur suprême, Jésus, en *Esaië* (42 :1, 53 :1, par ex.). C'est merveilleux d'être appelé ainsi par le Créateur. **Dieu est fier de Job** : *'il n'y a personne comme lui sur la terre'*. Et c'est parce que Dieu a tellement confiance en Job, son serviteur, qu'il ose lancer ce fameux défi au diable (v.12), en lui permettant de le frapper d'abord sur ses biens et ses proches, puis ensuite même sur sa propre santé (2 :6). En cela, Job est une

figure, imparfaite certes, de Celui qui sera vraiment différent de tous les humains, tout en étant homme dans le plein sens du terme, à savoir le Fils de Dieu, Jésus-Christ !

→ Dieu est-il fier de vous, de moi ? Peut-il avoir confiance en vous, en moi ? (...) Sait-il et pourra-t-il compter sur vous, sur moi, comme il a su compter sur son serviteur Job ? Et d'ailleurs, pourriez-vous, pourrais-je être appelé 'serviteur de Dieu' ? (Ce n'est pas un qualificatif réservé aux pasteurs, ou à ceux qui « travaillent à plein temps » dans l'œuvre du Seigneur !). Et ce v.5 conclut ainsi : 'c'est ainsi que Job agissait toujours'.

< Puis lire Job 1 :6-12, et 13-19, et ensuite 2 : 1-9 >.

Nous analyserons la semaine prochaine ce qui s'est passé dans le ciel entre Dieu et Satan, c'est tout le problème du mal, du pourquoi de la souffrance. Mais intéressons-nous ce matin à **l'attitude, le comportement et les réactions de notre ami Job** ; on a vu avant qu'il était intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal.

II. - SES REACTIONS FACE A LA SOUFFRANCE

Incroyable, tout ce qu'il a vécu, ce pauvre Job ! D'abord on lui enlève toutes ses richesses et ses possessions, finalement toute sa raison de vivre (v.13-17), puis on lui enlève même ses dix enfants, tués par une tornade, une sorte d'ouragan/cyclone qui a renversé la maison dans laquelle tous étaient réunis pour une fête comme ils en avaient l'habitude (v.18-19, ça nous fait penser à ces intempéries d'il y a 15 jours dans les Alpes Maritimes, avec des maisons arrachées, et même des vies ôtées), et enfin même sa propre santé est atteinte, avec un ulcère terrible qui va de la plante du pied à la tête et le fait souffrir atrocement, au point de devoir prendre un débris de poterie pour se gratter (2 :7-8). Et pour 'couronner' le tout, sa propre femme, au lieu d'être à ses côtés et de l'encourager et le consoler, l'enfonce un peu plus en le tentant de maudire Dieu avant de mourir (2 :9) ! → Voilà pourquoi il existe cette expression en français : « pauvre comme Job ! » Et pour cause.

Alors que fait-il, après toutes ces épreuves ? (...) D'abord, il se lève, en signe de respect. Puis il déchire son manteau et se rase la tête, en signe de deuil (n'oublions pas qu'il a perdu 10 enfants en une fois !). Ensuite, il se jette par terre en signe d'humiliation (v.20). Il est à noter que le même verbe *tomber* est employé ici et au v.15 en parlant des Sabéens, au v.16 en parlant de la foudre, au v.19 en parlant de la maison ; après que tous les malheurs se sont abattus sur lui, lui-même s'abat à son tour. Donc tout cela montre que la douleur de Job était vraiment authentique : il n'était pas un stoïcien insensible, mais un homme de chair et de sang, ressentant vivement l'épreuve, et c'est pour cela que nous pouvons très bien nous identifier à lui quand nous souffrons, il n'est pas un sur-homme, un « superman » spirituel, il a réellement énormément souffert ! Et enfin, il se prosterne devant Dieu (v.20b) ... et adore Dieu : **ça, c'est le meilleur antidote au désespoir**. Et pourtant, peu nombreux sont ceux qui suivent son exemple dans pareille circonstance (mais loin de moi de leur jeter la pierre...) !

'Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j'y retournerai' (v.21a). D'une certaine manière, tous les hommes sont égaux à la naissance, même s'ils ne sont pas tous bénéficiaires ou victimes des mêmes hérédités, même s'ils sont favorisés ou défavorisés dès leur 1^{er} jour par l'environnement qui les attend. Et ils sont aussi tous égaux devant la mort, le 'rendez-vous de tous les vivants', comme l'écrit André Thobois dans un livre consacré à la mort. Voilà pourquoi nous ne devons pas nous attacher indûment aux avantages de la terre (cf. *I Tim.6 :7-8, Col.3 :1-4, Mt.6 :19-21*). Philosophe, en plus, notre ami Job ...

'L'Eternel a donné, l'Eternel a ôté' (v.21b). Cette phrase si admirable (et si connue) de Job ne peut que nous interpeller : → tout ce que nous avons est un cadeau fait par Dieu,

même ce qui est le produit de notre labeur, car sans la bénédiction divine, *'ceux qui bâtissent la maison travaillent en vain, et celui qui garde la ville veille en vain'* (Ps.127 :1). Oui, ce que Dieu nous donne, il le prête en fin de compte, et donc il a tout loisir de le reprendre, de l'ôter. Seul le salut de Dieu en Jésus-Christ constitue pour nous un bien inaliénable (Rom.3 :23). Il y a ici une petite question, qui vous turlupine sans doute : n'était-ce pas le diable qui lui avait enlevé ses biens et les membres de sa famille ? Pourquoi donc dit-il que c'est Dieu ? (...) Oui, c'était bien l'adversaire qui avait fait cela, mais en vertu de la latitude que le Seigneur lui avait laissée. **Il faut donc faire une distinction entre ce que Dieu décrète et ce qu'il permet.** En tout cas, il est plus rassurant de savoir que les circonstances les plus tragiques de la vie sont permises par un Père infiniment compatissant plutôt que décrétées par un adversaire si pernicieux et sadique. **'Que le nom de l'Eternel soit béni !'** En hébreu, le nom désigne la personne entière. Et ce qui est formidable, c'est que **Job fait le contraire de ce que le diable escomptait** (1 :11 et 2 :5) : **bien loin de maudire Dieu, Job bénit le Seigneur.** → **Quand Dieu bénit un homme, il lui communique une grâce.** → **Quand les hommes bénissent Dieu, ils proclament qu'il est la source de toutes les grâces.** Satan avait comme argument devant Dieu de dire que si Job était intègre et droit, s'il était un exemple d'honnêteté, c'était parce qu'il était comblé de biens de la part de Dieu, donc intéressé dans une sorte de 'donnant-donnant' ('tu me bénis, donc je vais t'être fidèle'), mais là, nous voyons bien que Satan a raté son coup. Dans le passage suivant, Satan dit alors à Dieu que tant que le propre corps de Job ne sera pas atteint, c'est normal qu'il ne veuille pas maudire Dieu, mais si c'était le cas, alors il le ferait ; que nenni ! En 2 :10, Job va dans le même sens que 1 :21 : **'Quoi ! nous recevrons de Dieu le bien et nous ne recevrons pas aussi le mal ?'** Il confirme d'autres passages de l'Ecriture qui vont dans le même sens : **'Arrive-t-il un malheur dans une ville, sans que l'Eternel en soit l'auteur ?'** (Am.3 :6), ou bien **'N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent les malheurs et le bonheur ?'** (Lam.3 :38).
 → **Est-ce que vous bénissez le Seigneur en tout temps, en ayant sa louange toujours dans votre bouche,** comme le dit un Psaume bien connu (Ps.34 :2) ? (...) Vous allez dire : 'plus facile à dire qu'à mettre en pratique' ; je vous le concède. Petit conseil, entendu une fois dans une prédication : **chaque fois que vous êtes soit en colère contre quelque chose ou quelqu'un, soit que vous êtes frappés par une épreuve quelconque, eh bien essayez (je dis bien essayez) de bénir malgré tout le Seigneur** pour tout ce qu'il y a de positif dans votre vie, tout ce dont vous pouvez être reconnaissants envers Dieu. **Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux, tu verras, en adorant, combien le nombre en est grand'**, dit très à propos le cantique... ! Et puis, soyons encouragés par ces versets, nous parlant de Jésus : **'Comme il a souffert lui-même lorsqu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés'** (Héb.2 :18), ainsi que : **Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance de la grâce afin d'obtenir compassion et de trouver grâce pour être secourus au moment opportun'** (Héb.4 :15-16).

Conclusion : Oui, Job est un exemple pour nous, car **'en tout cela, Job ne pécha pas et n'attribua rien de scandaleux à Dieu, ne pécha pas par ses lèvres'** (Job 1 :22 et 2 :10b) : c'est la conclusion de tout cet épisode.

< Dimanche prochain, nous essayerons de voir un peu plus en détail le problème de la souffrance ; aujourd'hui, nous avons surtout vu le comportement et l'attitude de Job >.

→ A nous de mettre en pratique cela dans le quotidien, en nous inspirant de Job, y compris et même pendant cette période si troublée que nous sommes toutes et tous en train de traverser : oui, faisons confiance en Dieu, appuyons-nous sur Lui ! Amen